

Emile Gaudreault
« Tout cela a été un coup de coeur... »

Élie Castiel

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48349ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

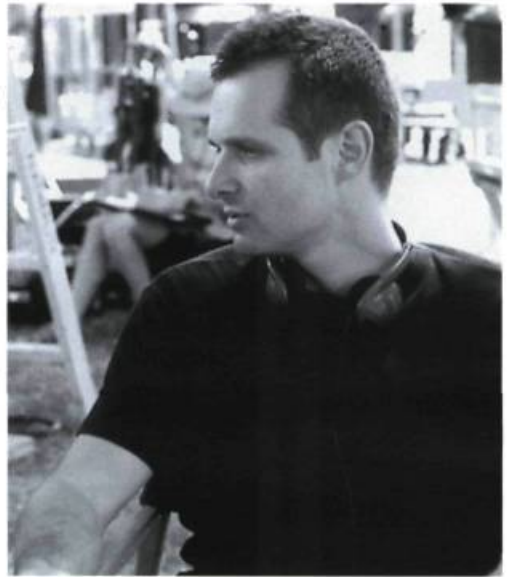
Castiel, É. (2003). Emile Gaudreault : « Tout cela a été un coup de coeur... ». *Séquences*, (225), 43–43.

Émile Gaudreault :

« *Tout cela a été un coup de cœur...* »

Après avoir été scénariste et comédien pour la troupe comique *Le Groupe Sanguin* de 1986 à 1990, Émile Gaudreault se lance dans l'aventure de l'écriture cinématographique. Il coscénarise et signe *Louis 19, le roi des ondes*, poursuit sa carrière en écrivant des téléseries, et réalise *Nuit de noces* en 2001, puis à l'instar de Bernar Hébert (p. 39), *Mambo Italiano*, son premier long métrage en anglais. Séquences l'a rencontré.

Élie Castiel



Votre formation de comédien a-t-elle motivé votre carrière de réalisateur ?

Dans un sens, c'est fort probable. Mais j'ai toujours aimé le cinéma. Au cégep de Jonquière, j'ai suivi des cours de télévision avant que de créer avec d'autres membres le Groupe Sanguin. Nous avons donné beaucoup de spectacles. J'ai donc une formation de comédien. Je constate que la plupart de ceux qui sortent des écoles de cinéma possèdent un bagage similaire. Je voulais faire quelque chose de différent. J'ai donc investi sur mon expérience de comédien pour écrire des scénarios en accord avec un genre précis, la comédie.

En vous cantonnant dans ce genre, vous visez le grand public. Dans un sens, ça facilite le succès aux guichets.

Oui, en effet. Mais ce n'est pas par choix que j'ai suivi cette démarche, plutôt par instinct.

C'est ce qui sans doute vous a également poussé à adapter une pièce à succès.

Steve Galluccio est un grand ami. Pendant qu'il écrivait sa pièce, j'étais devenu son lecteur. Parfois il retravaillait le texte suivant mes commentaires. Avant que la pièce ne soit montée, j'avais terminé *Nuit de noces* et proposé à Denise Robert de produire une adaptation de *Mambo Italiano*. Le contrat fut signé avant l'adaptation française de la pièce. Dans un sens, tout cela a été un coup de cœur.

Et pourtant, vous avez tenu à en faire un produit purement cinématographique plutôt qu'une fidèle adaptation théâtrale.

Il le fallait. Il ne fallait surtout pas jeter le doute chez certains spectateurs qui ne connaissent pas la pièce. J'aime énormément le théâtre, mais c'est vraiment le cinéma qui me passionne. À cause de son intensité, son rythme, sa flexibilité, son aisance. J'aime aussi son énergie constante. C'est pourquoi j'ai travaillé des scènes courtes, des enchaînements cadencés.

Vous avez également apporté certains changements narratifs à la pièce.

Oui, en effet. Surtout parce que dans la pièce, certains personnages comme celui de Nino sont perçus de façon négative à la fin. Dans le film, Nino a choisi sa véritable voie. Il se mariera, aura des enfants, mais...

À l'instar de la pièce, vous avez évité les personnages caricaturaux.

Tout simplement parce que ça ne m'intéressait pas et parce qu'il fallait présenter des personnages homosexuels comme ils sont vraiment dans la vraie vie. Sur ce plan, j'ai suivi mon instinct pour éviter les maladresses, les situations de mauvais goût et surtout pour donner une âme à mes personnages. Malgré le ton comique, il y a, dans *Mambo Italiano*, un petit côté dramatique, une immense tendresse parmi tous les personnages, un goût de vivre évident et beaucoup d'amour. L'affection est une qualité qu'il fallait conserver chez tous les protagonistes du début à la fin.

Dans le rôle de la mère, la question ne se pose pas dans le choix de Ginette Reno. Pourquoi avez-vous choisi Paul Sorvino pour jouer le père ?

Le casting est une des étapes les plus compliquées dans la production d'un film. J'ai rencontré un tas de comédiens d'ici, parfaitement bilingues, puisque le film a été tourné en anglais. Mais il fallait que le personnage qu'incarne Sorvino soit d'origine italienne. Paul l'est. Il a encore une fois prouvé que c'est un excellent comédien. Et le fait qu'il soit connu mondialement donne un relief au film, c'est évident.

Pourquoi avez-vous tourné *Mambo Italiano* en anglais ?

Pour être fidèle à la pièce de théâtre. Parce qu'elle possède un rythme, une cadence qu'il me fallait conserver à tout prix.

Avec trois comédies à votre actif, avez-vous l'intention de poursuivre dans cette voie ?

Dans un sens, pourquoi pas. Je suis de l'école du comique. Pourtant, si je dois un jour réaliser un film dramatique, je devrais m'adapter à une mise en scène plus intériorisée, moins malléable. Mais de toute façon, si cela se produit, il est certain que je ne serai pas l'auteur du scénario.